

Attention ! Femmes dangereuses

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1405

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Attention! Femmes dange- reuses

Y a-t-il vraiment un polar féminin?

«Ces dames ont le sens de l'intrigue», «22, v'là les filles», «Le polar au féminin», ce sont là quelques titres glanés dans la presse littéraire. Tout en reconnaissant qu'«il ne se passe plus une semaine, décidément, sans qu'un nouvel auteur féminin n'apparaisse sur la planète du roman policier», les critiques, femmes comme hommes, ne savent pas très bien quoi faire de cette bonne nouvelle. Comme ça leur arracherait le ventre d'écrire une détective, ils s'emberlificotent dans des phrases du genre: «Son héroïne, le détective privé Kinsey Millhone» ou encore: « Il y a donc un Dr Scarpetta d'une froide efficacité, un praticien réservé, logique, qui fait l'admiration de ses supérieurs» (sous lequel, on est rassuré, se cache «une femme déchirée»). Mais passons. La question est: existe-t-il un polar féminin et, si oui, c'est quoi exactement?

Pour Susanna Häberlin, qui a travaillé sur les romans policiers anglophones, la réponse est «*definitely yes*»: une violence moins banalisée, des héroïnes plus réalistes et la solidarité féminine caractérisent les polars écrits par des femmes (voir l'article d'Alain Croubalian). Un avis partagé par l'auteure de polars française Andrea H. Japp: «Elles sont moins voyeuses que les hommes, moins fascinées par la violence, plus en prise avec la réalité.» Patrick Raynal, le directeur de la *Série*

Sur la planète polar, les femmes, certes, se font encore violer et tuer, mais voilà que d'autres se bagarrent, tuent, émasculent (si, si), et ont en plus la prétention d'enquêter. Et surtout, ultime menace, elles écrivent.

Un dossier coordonné par Martine Chaponnière

Noire, dit carrément pouvoir reconnaître un manuscrit féminin, car «il y a des différences évidentes. Elles ne racontent pas tout à fait la même chose que les hommes, elles parlent du monde de manière plus tangentielle, moins violente. On n'a pas la même manière de se battre. Une femme tentera d'abord de s'en sortir, un homme de gagner».

Maud Tabachnik, dont les romans ont une connotation résolument féministe, prend le contre-pied: «Vouloir caser le polar féminin, c'est très français. Il n'y a pas de polar sexué. Il y a des auteurs, bons ou mauvais. Point.» Sauf qu'on n'a encore jamais vu un homme prendre pour héroïne une journaliste homosexuelle, la Sandra Kahn de Tabachnik, justement! Sauf que, à ma connaissance, on n'a même jamais vu un homme créer une femme tout court comme personnage principal, qu'elle soit médecin-légiste (Kay Scarpetta chez Patricia Cornwell), détective (Anna Lee chez Liza Cody, pour ne citer que celle-là), agente du FBI (Ana Grey chez April Smith), avocate (Hélène West chez Frances Fyfield), ou encore flic (Lorraine Page chez Lynda La Plante).

Ce n'est quand même pas rien d'avoir cassé la règle no 1 du polar, qui va tellement de soi qu'elle n'est énoncée nulle part: le héros est un héros. Ce n'est que récemment que les auteures se sont permis cette liberté, dont il semble tout de même difficile de dire qu'elle est absolument sans conséquence sur le contenu. La grande Ruth Rendell elle-même ne déclarait-elle pas, en 1988: «Si j'avais su que Wexford deviendrait le personnage central d'une série, je ne lui aurais pas, dans mon premier livre, donné cinquante-deux ans, mais dix-huit, et j'en aurais fait une femme!» Evidemment, le

bon vieux Wexford a été créé il y a une trentaine d'années et, à cette époque, on ne badinait pas avec le non-dit.

Certaines choses vont mieux en le disant. Par exemple, que si toutes les auteures de romans policiers n'écrivent pas – et de loin – des «polars féminins» à sensibilité féministe, certaines d'entre elles ont véritablement créé un genre nouveau: Marcia Müller (une Américaine dont les romans des années 70 lui valent le titre «d'ancêtre» du polar féminin), Sarah Paretsky, Patricia Cornwell, Val McDermid, Lynda La Plante, April Smith, Sarah Schulman, Maud Tabachnik, Sandra Scoppettone, Pieke Biermann, parmi d'autres. Et aussi Sue Grafton, qui déclarait au *Monde*: «Kinsey (sa détective fétiche) a, bien sûr, un point de vue féminin sur le monde. Mais elle n'est le porte-parole de personne.»

Même si elles ont réussi à transformer de manière époustouflante le monde du *whodunit* («qui l'a fait» - roman d'énigme classique), les Américaines, qui ont bien compris que ce monde-là n'en restait pas moins misogyne, se sont regroupées dans l'association Sisters in Crime. Les Allemandes disposent carrément d'une maison d'édition pour les Krimis féminins. Quant aux Françaises, qui ont tant de mal à entrer dans la chasse gardée masculine, elles en sont encore à dire, comme Fred Vargas: «Chaque fois qu'on parle de moi, c'est d'abord comme d'une femme, mère d'un enfant, archéologue, et qui écrit des polars. C'est exaspérant.» Dur, dur, de faire comme si le polar n'avait pas d'histoire.

Martine Chaponnière

N. B. Les citations des Français-es sont tirées de *L'Événement du Jeudi*, (27 juin 1996), celle de Ruth Rendell du *Monde*, (6 octobre 1995), et celle de Sue Grafton du *Monde* (13 novembre 1992).